

Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (1^{er} janvier 1954)

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (1^{er} janvier 1954), 1954-01-01.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16360>

Copier

Information sur la lettre

Date1954-01-01

DestinataireChurch, Barbara (1879-1960)

LangueFrançais

Description & Analyse

SourcesPLH_120_375231_1954_01

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 05/11/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

✓ le 1^{er} janvier

nr. 1-8-54

Bien chère Barbara, c'est le jour où l'on se trouve tout surpris d'avoir tant de famille. Ils arrivent tous à des heures différentes, comme s'ils s'étaient entendus. Chacun a ses preuves (de cousin, de cousine, de petit-fils, etc.) Impossible de les renvoyer. D'ailleurs c'est rare qu'ils ne portent pas à la main un pot de fleurs (en général, rouges) ou bien une petite boîte de chocolats de sorte qu'à la fin de la journée on est un peu intoxiqué, bien incapable de se défendre. Pendant ce temps, l'année a commencé, déjà à toute vitesse.

—— Je suis un peu inquiet pour Jules Supervielle, sombre, angoissé me donnant, et à Arland, d'étranges coups de téléphone où il se met soudain à pleurer.

—— Où l'on voit bien le parti-pris (malveillant) c'est quand certains journaux reprochent à la France d'avoir réfléchi sept jours avant de

2 choisir un Président. Comme si un pareil événement n'exigeait pas au moins un ou deux ans de réflexion ! De sorte que je ne suis pas très rassuré sur le résultat. M. Coty a dit pas mal de bien de Braque (dans son premier interview) mais s'est montré plein de réserves sur Dubuffet qui mettrait du ciment, paraît-il, dans ses tableaux (ce sont deux peintres hauts comme lui.)

— Chère Barbara on espère du moins qu'avec cette année on vous verra bientôt. Alors, tant mieux si elle avance. Vous rappelez-vous Mesures ? Il me semble que tous nos auteurs (sous votre houlette) étaient joyeux. Ceux d'à présent ne le sont guère. De plus ils ont gardé tous leurs mauvais sentiments pour la fin de l'année : nous les recevons à la fois sur la tête. c'est (imaginez-vous) superveille qui se

3

plaint de n'avoir pas été placé (comme S.J. Perse) en tête de la revue; c'est Jean Grenier, qui se plaint que son nom ne figure pas dans les annonces. C'est... mais je vous ennuie. Enfin, cela fait une fin d'année assez triste.

— Braque, aussi, est souffrant. On lui a fait une nouvelle opération, assez grave. Il n'a pas le droit de travailler, d'ici trois mois.

Il a encore maigri. Il est très pâle.

— Est-ce que vous entendez un peu parler de la revue, et qu'en dit-on le plus souvent? (Il me semble qu'il y avait dans Mesures, et dans l'ancienne NRF un côté un peu fou, un peu libre, qui s'y perd. Mais Arland me dit que je me trompe.)

— Ah, je voudrais tout de même bien venir à un de vos goûters. Je suppose qu'avec Wallace Stevens nous ne pourrions pas nous dire grand chose (à moins qu'il ne sache un

4

rien le français) mais, je voudrais bien lui serrer les mains, et pour le reste je sais me taire comme personne. Marianne Moore, je pense que vous l'amèneriez un jour avec vous à Paris, n'est-ce pas? (Il me semble qu'elle aimera beaucoup, et réciproquement, Edith Boistonnas.)

— J'aime toujours vos poèmes, vous le savez. Il me semble parfois qu'à certains moments ils sont tout prêt de devenir extrêmes, des sortes de non sens comme ceux de Lear (non pas ceux de Carroll, trop intellectuels). Mais peut-être justement serait-ce trop facile, et c'est mieux de donner l'impression qu'on serait très capable d'y glisser, sans y glisser.

— (Mais les fleurs le savent bien, comme vous dites.) Bonne année Barbica, bonne année à tous ceux que vous aimez! Germaine et moi vous embrassons bien fort
Jean.